

Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe a Grammont

octobre 1813

Très-chers Père et Mère

Votre lettre m'a fait bien du plaisir. je suis fâché de ne pouvoir vous indiquer le tems de mon voyage: Monsieur Goethals ne peut trouver le loisir de faire une absence de plusieurs jours, il se trouve obligé de faire différens voyages avant l'hyver et par conséquent se voit dans l'impossibilité d'acquiescer à votre demande, et forcé de remettre à l'année prochaine ce qu'il nous avait promis pour ce mois. Pour moi, je remettrai encore pour quelque temps mon voyage de Grammont et prendrai la liberté de vous écrire encore auparavant, a moins que je ne prevoie des difficultés pour l'avenir, dans ce cas je pourrais me rendre chez vous dans peu de jours. Je suis rétabli de mes inquiétudes et des embarras qui s'en suivent, fasse le Ciel qu'enfin on nous laisse en paisible possession de la Religion de nos Pères; elle n'a jamais fait du mal aux Empires, ce ne sont que les Novateurs qui sous le nom de paix et de bienpublic, excitent les troubles, inquiètent les consciences et regardent ceux qui ne sont pas de leur avis comme des fanatiques et des perturbateurs de l'ordre public! ... En tout cas tenons nous à la barque de Pierre, l'enfer pourra l'ébranler, mais jamais la renverser et détruire, c'est la promesse de son divin chef. Du reste nous aurons, j'espère, le plaisir de nous voir et de conférer sur cette importante affaire. En attendant ce précieux moment, j'ai l'honneur de me dire

Votre très-dévoué et soumis fils

C. V. C.